CINQ MARIAGES ET HUIT MORTS VIOLENTES[1]

Il y a une chose à savoir sur les humains: ils ne tirent jamais de leçon de leurs erreurs. C'est parfaitement crétin, j'en conviens. Mais c'est aussi un cadeau des dieux pour les scénaristes et les écrivains. Que deviendraient les films d'horreur si tout d'un coup les personnages décidaient de ne pas se séparer pour explorer une maison hantée, ou de ne pas descendre à la cave quand ils ont entendu un bruit étrange et même de ne pas prendre ce raccourci pourtant si tentant à travers le vieux cimetière par cette nuit de pleine lune ? Fort heureusement, les gens n'apprennent rien des événements du passé et continuent de reproduire les mêmes bêtises.
Sinon, ils ne mettraient plus les pieds sur Raptor Hall, même si, il faut l'avouer, les photos de la chambre d'hôte d'Andréa et Zol Topaze étaient vraiment charmantes. En plus ils faisaient - 30% en septembre. Et ils servaient leur propre confiture au petit-déjeuner. C'était un peu loin, certes. Mais qui avait envie de passer le week-end au milieu de touristes en short et chemise à fleurs sur Pluton ou d'étudiants avinés en plein spring break sur DevanVI[2] ? La brochure du « château des amoureux » était tentante. Elle invitait les couples à la recherche d'une ambiance romantique et raffinée à passer un séjour grand luxe dans un authentique château du XXIIème siècle, restauré avec goût pour conserver le charme de l'ancien tout en offrant le confort de la modernité, dans un cadre bucolique, au beau milieu d'une planète boisée et verdoyante, loin du stress de la civilisation. Il n'était question des dinosaures et des zombies qu'en tout petits caractères, tout en bas de la brochure. Et encore, Andréa et Zol s'étaient contentés d'indiquer la présence d'une « faune locale variée, à admirer de loin pour plus de sécurité », ce qui aurait pu leur valoir la médaille d'or toutes catégories des championnats du monde d'euphémisme.
Cinq couples avaient réservé pour l'ouverture.
Faisons connaissance.

Il y avait Ginger et Eliot, tous les deux chanteurs dans une comédie musicale à succès. Elle interprétait Chimène et lui Rodrigue dans une version revisitée de la pièce de Corneille. Très revisitée. La scène avec le robot était, paraît-il, sensationnelle. Ils s'étaient rencontrés pendant les castings du spectacle et avaient senti les foudres de l'amour s'abattre sur eux en chantant leur célèbre duo « passion du parricide ».
Ils étaient jeunes, beaux, riches et, bien évidemment, extrêmement agaçants. Pour parfaire le tout, Eliot avait prévu de demander la main de Ginger au cours du week-end. Il avait la bague, les douze mille pétales de rose (avec supplément bagage en soute) et il avait même composé une jolie ritournelle dans laquelle il faisait rimer « émoi» avec « épouse-moi ». Ce qu'il n'avait pas prévu en revanche, c'était que Ginger avait un secret, un lourd et sombre secret, qu'elle comptait précisément lui révéler au cours du week-end.

Il y avait Joseph et Perceval, le premier chercheur en botanique à l'université de Mars II et le second fleuriste à son compte. Leurs regards s'étaient croisés pour la première fois, dix ans plus tôt, au-dessus d'une orchidée sauvage. Leurs mains s'étaient touchées tandis qu'ils tentaient l'un et l'autre de cueillir la fleur et leur premier baiser avait eu la saveur douce et parfumée des Cypripediaceae. Ils racontaient cette histoire à qui voulait l'entendre, et même aux autres. Leurs amis trouvaient l'anecdote mignonne et adorable.

1 Spoil, si vous êtes doué en maths, vous avez compris qu'il n'y aura que deux survivants à cette histoire. Et si vous ne savez pas compter, vous savez bien que, de toutes façons, les week-ends sur Raptor Hall sont un peu risqués.

2 Quelque soit la période de l'année, on tombe toujours en plein spring break sur DevanVI. C'est sûrement du à une sorte de faille spatio temporelle. Ou à l'alcool. Allez savoir.

La plupart estimaient en revanche qu'ils étaient allé un peu trop loin avec la carte de vœux les représentant, nus au milieu des orchidées sauvages. Il fallait avouer tout de même que Perceval portait très bien le bonnet de père noël. Et la barbe blanche de Joseph avait le mérite d'être assez longue pour cacher au moins une partie de son anatomie. Une partie seulement.

Le troisième couple était originaire de Krhyl. Herkargh et Garmock M'ratalberk étaient tous les deux experts comptables, ils étaient mariés depuis près de vingt-cinq ans, avaient trois beaux enfants qui poursuivaient actuellement de brillantes études de gestion, d'architecture et de droit dans de prestigieuses universités krhyléennes. Ils aimaient les soirées bridge. Ils aimaient raconter les exploits scolaires de leur progéniture. Ils aimaient envoyer des diaporamas photos de leurs vacances à tous leurs amis. Bref, ils auraient pu être incroyablement barbants s'ils n'avaient pas été dotés de dix-huit tentacules et d'une crête ventrale rouge et or.

Venaient ensuite monsieur et madame Sill. Ils affichaient respectivement quatre vingt-quatre et quatre vingt-neuf ans au compteur, se déplaçaient tous les deux avec une canne et force soupirs et utilisaient des mots comme « tricot de corps » ou « chandail », signes linguistiques universels du vieillissement et de la frilosité. A les voir, on s'imaginait un adorable petit couple de vieux, profitant de leur retraite pour découvrir la galaxie. Ils s'appelaient mutuellement « bibiche » et « mon bichon ». Ils portaient des pulls tricotés main. Ils souriaient tendrement en regardant autour d'eux avec un air de tranquille bienveillance que l'âge seul semble amener. Bref, rien n'aurait pu laisser penser qu'ils étaient l'un et l'autre d'effroyables psychopathes habitués à dépecer leurs hôtes et faire des petits napperons avec la peau de leurs visages. Qu'ils aient choisi cette fois le « château des amoureux » de Raptor Hall comme destination ne faisait que confirmer qu'à la distribution de la guigne et du gore, la planète avait reçu plus que son lot.

Enfin, il y avait Jin et Lorn MacSmith. La quarantaine, une figure presque exclusivement constituée de cernes, le couple de terriens était métaphoriquement au bord du précipice. C'était peut-être leur travail, si prenant, ou bien leurs enfants, qui réussissaient si bien à les épuiser continuellement. C'était peut-être aussi les tendances adultères de Jin ou le sévère alcoolisme de Lorn. Mais quelque chose n'allait pas, c'était sûr. Après une dispute plus violente que d'ordinaire, ils avaient fini par comprendre qu'il leur fallait agir. C'était ça, ou divorcer. Ou s'entre-tuer. Ils avaient choisi de commencer par prendre du temps pour eux. Confiant les gosses à une nounou, ils s'étaient envolés pour le « château des amoureux ». Sur Raptor Hall, donc. S'ils survivaient, ça pourrait toujours souder leur couple.

Et toutes ces charmantes personnes étaient en route pour la planète la plus cheloue de l'univers. Titre mérité malgré les contestations. Raptor Hall était peut-être moins surprenante que CotonCity, où tout est exclusivement constitué d'acrylique, moins troublante que la lune de Gorak dont les habitants ont un système digestif apparent et moins difficile à prononcer que la planète sans voyelle, mais assurément plus étrange et plus dangereuse que Bunyworld et Choupolis réunis. Bref, cinq couples étaient tout prêts à débarquer au « château des amoureux », au beau milieu des dinosaures, des zombies et des chatons garous, avec l'étrange idée d'y penser un week-end romantique. Il va de soi que tous ne survivront pas. Le contraire serait même un peu décevant.

Ginger et Eliot arrivèrent les premiers et se virent attribuer la chambre avec la plus jolie vue. Enfin, jolie… Ils furent un peu surpris en apercevant un raptor zombie baver derrière

la clôture, mais la forêt avait assurément quelque chose de bucolique, si on cherchait bien. Et le château avait été restauré avec goût, créant une ambiance romantique dont le jeune homme comptait bien profiter pour faire sa demande. Il s'était entraîné devant le miroir de la salle de bain et avait même mis au point une petite chorégraphie. Ginger lisait un magazine, lascivement étendue sur le lit, et on pouvait entendre au dehors, le bruit d'un aéoronef qui se posait. Les autres couples étaient en train d'arriver. La lumière baignait la chambre de reflets ocres et jaunes tout à fait charmants, la fenêtre entrouverte laissait entrer le chant des oiseaux et des grognements inidentifiés et la bougie parfum « passion sensuelle » qu'il avait allumée emplissait l'air d'une senteur engageante. C'était le moment ! Il appuya sur une télécommande dissimulée dans sa poche et un drone fit pleuvoir douze mille pétales de rose sur le lit. Seule la tête de Ginger dépassait du petit monticule de fleurs, ce n'était pas tout à fait l'effet escompté. Eliot mit tout de même un genoux à terre et se lança.
Il n'avait même pas entamé le second couplet que Ginger, paniquée, s'enfuyait en pleurant. Aussi décontenancé qu'un flanc sans caramel, le jeune homme regarda le chaos floral autour de lui. Ça ne devait pas se passer comme ça. Il avait imaginé qu'elle se jetterait à son cou et l'embrasserait fougueusement, pas qu'elle quitterait la chambre en courant et en sanglotant. Est-ce qu'il avait dit ou fait quelque chose qui l'avait blessée ? Il entreprit finalement d'aller chercher sa chère et tendre pour essayer de comprendre. Dans le couloir, il croisa un couple de krhyléens auquel Zol indiquait leur chambre. Dans le salon deux hommes en vestes de tweed buvaient un thé de bienvenue en compagnie d'Andréa. Mais Ginger semblait introuvable.

Monsieur et Madame Sill avaient soigneusement rangé leurs affaires dans l'armoire et, assis sur le lit, se regardaient avec douceur tout en affûtant leurs couteaux respectifs. Ils n'avaient pas encore choisi leur première victime. Mais l'air était doux, sentait le musc et la rose et le château grouillait de jeunes gens au visage dodu, idéal pour un nouveau napperon. Ils n'auraient qu'à se laisser porter par l'ambiance. Suivant leurs petites habitudes, ils s'embrassèrent tendrement et se séparèrent pour chasser.
La vieille dame sortit la première, longea le couloir du premier étage, prit un petit escalier en colimaçon et se retrouva dans la bibliothèque. Pelotonnée dans un fauteuil près de la cheminée, elle trouva une délicieuse jeune fille fort occupée à sangloter.
« Qu'est-ce qui ne va pas ma chérie ? » Demanda Madame Sill avec sa petite voix chevrotante et amicale, son long couteau fraîchement aiguisé dissimulé sous son châle.
« Je...je… c'est Eliot.. il...Je ne peux pas lui faire çaaaaaaaaaaa !! » Répondit Ginger, mêlant les mots à la morve, l'air complètement désespéré.
« Tututu ! Je suis sûre que ça n'est pas si grave. » La vieille dame tapota doucement la tête de sa prochaine victime. Elle avait bien envie d'entendre son histoire avant de la dépecer.
« Racontez moi tout ma petite. »
Ginger leva ses deux grands yeux plein de larmes vers Madame Sill. Soudain, son visage changea d'expression.
« Vous avez un couteau là-dessous ?! »
Tant pis pour l'histoire, se dit la vieille tueuse en série, puisque la gamine était si perspicace, elle mourrait plus vite. Et elle jeta son châle tricoté main par terre, exhibant une longue et fine lame qu'elle pointa vers le petit nez rose de Ginger. En fait, il n'était pas si rose que ça, ce nez. A y regarder de plus près, ce n'était pas vraiment un nez. Et ces jolis cheveux blonds ressemblaient beaucoup à des mandibules grises reliées à un masque noir derrière lequel auraient brillé deux yeux jaunes qui ne pleuraient plus du tout.
Ginger leva le bras vers Madame Sill. Mais ce n'était pas tout à fait un bras. C'était davantage une excroissance hérissée de piquants et se terminant par huit longues griffes

acérées, qui plongèrent aussitôt dans le ventre de la veille dame, éclaboussant la bibliothèque de sang et de viscères en ressortant.
Ginger s'essuya sur le châle et quitta la pièce, reprenant aussitôt son apparence angélique et séduisante.
Voilà ce qui n'allait pas. Avant de devenir une star de comédie musicale, elle était une guerrière alien polymorphe. Elle était venue sur Terre pour accomplir le rituel de Kargh, durant lequel elle était censée tuer huit mille humains et accéder ainsi à l'âge adulte. Mais au lieu de ça, elle avait entendu une chanson à la radio et elle avait eu une révélation. Parcourir l'univers pour commettre des meurtres de masse, c'était tellement ringard. Chanter, danser, ça c'était cool ! Elle avait passé l'audition du *Cid* et avait obtenu le premier rôle. Et puis elle avait rencontré Eliot. Elle était tombée amoureuse tout de suite. Et les mois qui avaient suivi avaient été magiques. Mais plus ses sentiments pour le jeune homme s'intensifiaient, plus son secret devenait lourd à porter. Et voila qu'il la demandait en mariage maintenant ! Elle devait lui dire la vérité. Elle espérait seulement que l'amour serait plus fort que leur différence.

Jin et Lorn MacSmith se tenaient par la main. C'était une chose qu'ils n'avaient plus fait depuis des années. Leur thérapeute avait raison finalement. Ce séjour en amoureux allait les rapprocher. Sauf qu'ils n'auraient guère le temps d'en profiter. Du sang coulait dans le cou de Jin et Lorn avait le bras gauche tailladé. Le vieux monsieur qui leur avait si gentiment demandé de l'aider à monter sa valise au troisième étage les menaçait d'un très long couteau et les avait acculés au bord de la fenêtre. Ce n'était qu'un vieil homme après tout, avaient-ils pensé, au début. Se défendre ne devrait pas être si difficile. Mais il leur avait donné des coup de canne, une canne dont l'extrémité était électrifiée, et les avait attaqués avec son couteau. Jin avait été touchée à la carotide et sa vue était déjà en train de se brouiller. Lorn resserra son étreinte autour de la main de sa femme et accusa un nouveau coup de canne suivie d'une nouvelle décharge. Il cria. Mais dans cette aile du château personne ne pouvait l'entendre. Jin sentit ses jambes se dérober sous elle. Lorn la retint pour ne pas qu'elle tombe, mais son poids les fit basculer tous les deux par la fenêtre.
Il y eut un bruit de verre brisé et deux corps tout déformés trois étages plus bas.
Pour Monsieur Sill c'était surtout deux napperons de moins. Il était très contrarié.

Pendant ce temps au rez-de-chaussée, Zol Topaze, qui avait fini de montrer leur chambre aux krhyléens, s'était attelé à la préparation de la pâte à pancake pour le brunch. Andréa quant à elle avait déjà commencé la décoration des tables. Joseph et Perceval l'avaient félicitée pour les petits bouquets de lilas qu'elle avait confectionnés elle-même, avant de s'éclipser en direction de la serre. Elle leur avait parlé des roses cannibales qu'elle y élevait et ils voulaient impérativement voir ça.
De son côté, Eliot était toujours à la recherche de Ginger, errant dans les interminables couloirs du château. Il avait monté un premier escalier, avait tourné à gauche, longé la coursive jusqu'à une double porte, puis arpenté le corridor, un autre escalier, il avait tourné à droite, à droite encore et il était à présent un peu perdu. Il poussa une porte et tomba sur un vieux monsieur. Un vieux monsieur au sourire bizarre. Un vieux monsieur armé d'un couteau ensanglanté.

A ce moment là de l'histoire, les dinosaures, les zombies et les chatons garous, ayant formé un syndicat, protestent véhément et exigent d'être associés aux prochaines morts violentes.
Donc.
Lorsque Jin et Lorn étaient tombés du troisième étage, ils se tenaient encore la main. Ils

avaient regardé la mort en face. Enfin, un peu de travers concernant Jin dont le cou, après un léger accrochage avec le rebord de la fenêtre, accusait déjà un angle pas net, mais l'intention y était. Ils étaient cuits, et ils le savaient très bien. Lorn avait encore resserré ses doigts autour de la main de sa tendre épouse et leur mort avait été le moment le plus romantique qu'ils avaient partagé depuis les douze dernières années.
Était-ce le hasard, le destin, une astuce scénaristique ? Mais ils étaient également tombés pile sur le générateur solaire qui alimentait la clôture électrique. Oups ! Le week-end avait si bien commencé !

Donc, on n'était encore que samedi en fin de matinée, et il y avait déjà eu trois morts. Les journées sont chargées sur Raptor Hall ! Le brunch n'était pas encore prêt, et ce n'était pas le spinosaure qui s'approchait de la cuisine qui allait aider Zol à tartiner le tzatziki.

Il y eut des cris, trois cris simultanés, l'un dans la cuisine, l'autre dans le salon et le dernier au troisième étage.
Pour mieux comprendre le déroulement des choses, il faut les prendre séparément et mettre un peu au ralenti.
Dans la cuisine, d'abord. Zol avait terminé la pâte à pancakes et la laissait reposer, entamant pendant ce temps les toasts au tzatziki et la marinade du saumon. Il venait tout juste de rajouter quelques épices lorsqu'un spinosaure passa sa tête à travers la baie vitrée. Le dino ouvrit grand sa gueule pleine de dents et cria. Zol regarda le dino et sa gueule pleine dents et cria. Son premier réflexe fut de jeter la marinade à la tête du monstre. N'essayez pas ça chez vous. Non seulement ça ne l'arrêta absolument pas, mais ça eut même pour effet de l'énerver. Explosant les derniers débris de verre, le dino entra dans la cuisine, mettant, littéralement, les pieds dans le plat. Zol cria de nouveau, recula jusqu'au fourneau et se saisit de la poêle dans laquelle il comptait faire cuire les pancakes. D'un revers gauche aussi énergique que désespéré, il frappa la gueule du spinosaure et s'enfuit vers le salon.

Dans le salon, justement, Andréa mettait la dernière touche à sa décoration de table, lorsqu'un drôle de gars était entré, sans même prendre la peine d'essuyer ses pieds boueux. Il laissait de grosses traînées sombres sur son parquet tout propre. C'était vraiment très impoli. Elle s'apprêtait à lui en faire la remarque quand elle comprit qu'il ne s'agissait pas de boue, mais de sang. Le gars brandit ses bras décharnés vers elle et ouvrit la bouche. Un flot noir en dégoulina tandis qu'il gueulait à son intention d'ignobles borborygmes. Andréa cria, lui jeta un bouquet de lilas à la figure et s'enfuit en courant vers la cuisine. Ce faisant, elle se cogna à son mari qui courrait dans la direction opposée.

Au troisième étage, Eliot aperçut le couteau dans la main du vieux monsieur, les éclairs au bout de sa canne, et cria avec sa jolie voix de baryton. Il recula et s'enfuit en courant, descendant, quatre à quatre, les escaliers vers le deuxième, puis le premier étage. Sur la coursive, il tomba face à sa fiancée. L'architecte qui avait réalisé les plans du château des amoureux avait conçu cet endroit pour qu'il donne sur le salon et la salle à manger, donnant de la hauteur au rez de chaussée et permettant aux invités de faire un petit coucou depuis l'étage avant d'emprunter le grand escalier. La vue était donc parfaite pour observer le zombie et le spinosaure se disputer les restes d'Andréa et Zol.
Dans la cuisine, trois chatons avaient dévoré le saumon et s'attaquaient consciencieusement à la pâte à pancakes, mais il n'y avait plus personne pour les voir. Quant à la porte qui donnait sur la terrasse, elle était à présent bloquée par un couple de raptors.
Eliot saisit la main de sa belle et l'entraîna vers leur chambre, dont il verrouilla la porte à

clef. Il s'assit sur le lit, à bout de souffle, paniqué, presque aussi effrayé que le jour où il avait auditionné pour *Médée l'opéra rock*. Ginger s'approcha de lui, étrangement calme pour une frêle jeune fille qui venait d'échapper à des monstres mangeurs d'hommes.
Il était temps de lui avouer son secret. Il n'y avait que sous sa forme réelle qu'elle pouvait les sauver tous les deux. Mais il fallait trouver les mots. Et si elle était sacrément douée pour chanter, danser et massacrer des peuples entiers, elle éprouvait en revanche beaucoup de difficultés à trouver les mots justes pour celui qu'elle aimait.

Il était samedi en tout début d'après-midi sur Raptor Hall, le soleil brillait sur des étendues vertes et jouait à travers les vitraux délicatement ouvragés du château des amoureux. Herkargh et Garmock M'ratalberk avaient raté l'heure du déjeuner. Le vol en hyperespace les avait épuisés et ils s'étaient accordé une petite sieste. Ils se réveillèrent tout revigorés et se préparèrent à descendre, espérant que Zol et Andréa pourraient leur faire réchauffer un petit quelque chose.
Garmock ouvrit la porte de la chambre, poussa un petit cri et la referma immédiatement.
« Qu'est-ce qui se passe mon chéri ? » Demanda Herkargh depuis la salle de bain en réajustant son cardigan autour de sa crête ventrale.
« Il y a un vieux tout pourri qui m'a mordu la tentacule ! » Répondit son époux en désignant la morsure.
Le vieux en question était monsieur Sill, qui avait fait une mauvaise rencontre en descendant dans le petit salon. Et les choses étaient pliées pour le couple de krhryléens, en passe de devenir les premiers zombies aliens de la planète.

Si vous avez bien tout suivi, ne restent que les amoureux des fleurs et les stars de comédie musicale. On prend les paris ?

Du côté de la serre, Joseph et Perceval étaient tombés en admiration devant les roses cannibales d'Andréa. Puis ils avaient fait un petit tour, contemplant fascinés les lys bleus, les pensées télépathes et les nymphéas volants. La serre était immense, sur plusieurs étages, baignée de lumière et emplie de couleurs. Et il y a avait des orchidées. C'était trop tentant. Happés par le romantisme du lieu, les amoureux s'étaient goulûment jetés l'un sur l'autre et avaient copulé sous le regard à peine étonné d'un vieux plant de géranium. Il est à noter, d'abord, que le dit plant de géranium en avait vu d'autres, ensuite qu'il s'agissait d'une espèce très rare et un peu spéciale.
Laissons là Joseph et Perceval, à poil dans les pétales, et retrouvons Eliot et Ginger dans leur chambre du château.

Ginger avait essayé de trouver les mots. Pour le moment ils se cachaient bien. Ça faisait presque une heure qu'elle tournait autour du pot et son charmant fiancé était un peu désemparé. Il avait l'air si naïf, si amoureux. C'était agaçant.
« Tu sais, mon bibounou, quand je t'ai dit que je venais de Denver
- Ouiii ma bibounette ?
- J'ai menti.
- Tu viens pas de Denver.
- Voiiiila !
- Tu viens d'où alors ?
- Je… Je... »
Elle y était presque mais c'était tellement difficile. Comment lui avouer qu'elle n'était même pas humaine et qu'elle était en réalité une guerrière alien polymorphe ?
« Mon bibounou ?
- Oui ?

- Je ne suis pas humaine. En réalité je suis une guerrière alien polymorphe. »
Voilà. Comme ça. C'était fait. Et pour mieux lui faire comprendre, dans un geste que d'aucun qualifierait de peu psychologue, elle revêtit sa véritable forme. Celle avec la tête en forme de masque à gaz, les petits yeux jaunes et les bras pleins d'arêtes acérées, si pratiques pour éventrer ou lacérer les proies, oui, celle là.
Eliot hurla et s'enfuit en courant. Il n'avait pas traversé la moitié du couloir qu'il tombait sur monsieur Sill et les deux krhyléens en plein colloque de zombies. Il hurla de nouveau, se retourna, aperçut sa bien aimée derrière lui, hurla encore et s'évanouit.

Hop, on le laisse comme ça et on retourne à la serre. Joseph et Perceval étaient en pleins ébats lorsqu'ils entendirent un cri. Pas ceux de leurs malheureux voisins de chambre, non, le château était trop loin pour ça. C'était le géranium. Une espèce rare et très spéciale j'ai dit.
« Planquez-vous les gars, y a du dino qui se ramène et des zombies aussi. »
Et effectivement, sur les vitres de la grande serre, des mains pas très propres commençaient déjà à se poser tandis que les propriétaires des mains en question, pas toujours au nombre de deux, poussaient des grognements dégueulasses. Derrière eux, une groupe de vélociraptors essayait de calculer comment ils pourraient béqueter quelque chose sans trop s'approcher des morts qui puent et qu'on ne doit pas manger sinon on tombe malade.
Joseph et Perceval n'eurent pas le temps de se rhabiller que déjà un bruit de verre indiquait le moment de paniquer.
« L'escalier, là-bas, il mène au sous-sol, c'est votre seule chance ! Et emmenez-moi avec voooouuusss !!! »
Joseph saisit le pot de géranium et, suivit par Perceval, fonça dans la direction indiquée. En bas de l'escalier une petite porte donnait sur un couloir puis sur une porte blindée entrouverte. C'était un bunker, que Zol et Andréa avaient été assez prévoyants pour faire construire, pour des cas comme celui-ci justement. S'ils avaient été prévoyants jusqu'au bout ils l'auraient peut-être fait bâtir sous la cuisine. Ou bien ils auraient ouvert leur gîte sur DevanVI au lieu de Raptor Hall. Mais pour Joseph et Perceval c'était la seule chance de survie. Aussi, sans leurs vêtements mais avec le géranium, ils s'enfermèrent dans la pièce sécurisée, juste à temps avant que les zombies ne déboulent dans le couloir.

Pendant ce temps-là, dans le château des amoureux, Ginger dégommait du zombie. Et hop que je décapite monsieur Sill d'un coup adroit de griffe, et bim vision laser transperçante pile dans la tête d'un krhyléen et tchak, tchak, tchack le second alien-zombie coupé en dés de quelques revers de ses mignons petits bras couverts de crêtes acérées. Ah, il faut dire, elle était plutôt bien équipée question armement. Par contre, ce n'était pas très pratique pour essayer de relever Eliot sans l'éventrer. Elle était faite pour tuer. Pas pour secourir. C'était ballot parce que les trois raptors qui campaient au rez-de-chaussée, tenus éloignés par les zombies, venaient de comprendre que la route était libre vers le déjeuner. Ils gravirent les marches en quelques sauts et se postèrent autour du couple, les encerclant. Ginger tua le premier sans difficulté, traversant sa cage thoracique avec son bras d'un petit coup sec. Mais l'une de ses griffes se coinça entre deux côtes et elle assista impuissante à la mort d'Eliot, dévoré par les deux autres raptors.
Elle hurla de désespoir et déclencha la bombe qui lui servait de rate.

A l'orée de la forêt, trois mignons petits chatons observèrent le château exploser, tout en se nettoyant les moustaches, encore toute pleines de pâte à pancakes.

Épilogue :
Au terme de ce week-end sanglant, le vaisseau de la compagnie de transport qui devait venir chercher les touristes, se posa dans un parc dévasté.
« C'était prévisible. » commenta le pilote en contemplant les ruines du château. Il fut tout de même surpris de trouver deux survivants dans le bunker, qu'il rapatria aussi sec.
Joseph et Perceval emmenèrent le géranium. Il décidèrent de l'adopter et lui firent même une place d'honneur sur leur carte de vœux à la fin de l'année. Conscients qu'ils lui devaient la vie sauve, ils s'occupèrent de lui avec affection et reconnaissance, ne négligeant aucun soin, aucune attention pour lui rendre la vie la plus douce possible. Somme toute, c'est une histoire qui finit bien. Pour le géranium en tous cas.